

TRAITÉ DES MIRACLES DE SAINT FRANÇOIS

(dans le « Totum », pages 513 à 545)

CHAPITRE 1

SON PLUS BEAU MIRACLE : LA FONDATION DE L'ORDRE.

1. En tête des miracles de notre Père saint François dont nous entreprenons le récit, il nous a paru bon de présenter la merveille qui fut pour le monde un avertissement, un réveil, un vrai coup de tonnerre : je veux parler de cette fondation religieuse, de cette *fécondité d'une femme stérile*¹, de cette descendance aux innombrables ramifications.

Le vieux monde croupissait dans la pourriture du vice toutes les classes de l'Eglise, engourdis, somnolaient au lieu de suivre les traces des apôtres ; la nuit du péché, au plus épais de son obscurité, avait englouti et bâillonné toutes les sciences sacrées ... François s'affligeait à ce spectacle. C'est alors que soudain, cet *homme nouveau*² bondit sur terre³, qu'une armée nouvelle se déploya, et les foules furent dans l'admiration à la vue des signes qui accompagnaient ce renouveau de vie apostolique. Bientôt surgit en pleine lumière, après une longue éclipse, la perfection caractéristique de la primitive Eglise ; de la splendeur de ces premières communautés, le peuple trouvait bien encore dans les livres le récit, mais sans en avoir d'exemples sous les yeux. Ces communautés fleurissent désormais, et comment ne pas leur appliquer le verset : *les derniers seront les premiers*⁴, puisque nous contemplons cette merveille : *on retrouve le coeur des pères dans celui des fils, et celui des fils dans celui des pères*⁵. Qui oserait traiter désormais par le mépris la mission retentissante des deux Ordres⁶ ? Comment n'y point pressentir l'annonce d'un prochain événement grandiose Jamais depuis les temps apostoliques n'avait été adressé au monde avertissement d'une telle ampleur, appel aussi merveilleux.

Admirable fécondité d'une stérile ! Car elle était réellement stérile et aride, cette fondation religieuse, maintenue à l'écart de toute irrigation et ruissellement des biens terrestres ; stérile puisqu'elle *ne moissonne pas, n'entasse rien dans ses greniers*⁷, *n'emporte pas en voyage la besace*⁸ au ventre rebondi. En dépit de tout cela, *espérant contre toute espérances*⁹, le bienheureux crut en la promesse de *recevoir le monde en héritage*¹⁰. *Qu'importait son corps mort et la stérilité de Sara*¹¹ : il était sûr que la puissance divine lui susciterait par elle tout un peuple d'Hébreux¹² ; non pas un peuple aux caves regorgeant de provisions, aux entrepôts pleins à craquer, aux propriétés qui s'étendent à perte de vue, mais un peuple recevant

¹ 1 S 2 5.

² Ep. 2 15.

³ Sg 18 14-15.

⁴ Mt 19 30 ; 20 16.

⁵ Mt 4 6.

⁶ Celano a-t-il visé ici les deux premiers ordres de saint François (frères mineurs et clarisses) ou bien les deux grandes fondations des Mineurs et des Prêcheurs ? Il est difficile de trancher.

⁷ Mt 6 26.

⁸ Lc 9 3 ; 10 4.

⁹ Rm 4 18.

¹⁰ Rm 4 13.

¹¹ Rm 4 19.

¹² LM 7 9, où l'on retrouve aussi les thèmes du pèlerinage, de la manne et de la marche vers la Jérusalem céleste.

miraculeusement sa nourriture en ce monde de la même pauvreté qui le rend digne du ciel. O faiblesse de Dieu, supérieure à la force des hommes, de quelle gloire tu fais rayonner notre croix, quelles richesses tu offres à notre pauvreté !

Et nous avons vu cette vigne prendre rapidement son extension, étendre ses rameaux d'une mer à l'autre¹³ : du monde entier on accourt en foule, on afflue par compagnies entières ; toutes ces pierres vivantes rassemblées comme par enchantement composent la magnifique architecture de ce temple merveilleux. Et non seulement l'Ordre a vu croître en peu de temps le nombre de ses fils, mais sur lui-même leur gloire a rejailli : beaucoup déjà parmi eux ont conquis la palme du martyr¹⁴ ; davantage encore ont été inscrits au catalogue des saints pour l'héroïque perfection de leur vie¹⁵.

Mais venons-en à celui qui est leur tête et leur chef à tous ; c'est de lui qu'il faut maintenant nous occuper.

¹³ Ps 79 12.

¹⁴ Cinq frères mineurs furent martyrisés au Maroc le 16 janvier 1220 ; huit autres le 10 octobre 1227 à Ceuta ; deux à Valence en 1231. Voir aussi 2 C 208.

¹⁵ Saint Antoine de Padoue (canonisé en 1232) ; le bienheureux Roger de Todi ; sainte Elisabeth de Hongrie (canonisée en 1235).

CHAPITRE 2

L'APPARITION DU SÉRAPHIN ET LES STIGMATES.

2. Homme nouveau, François fut le bénéficiaire d'un miracle lui aussi nouveau et stupéfiant : par un privilège singulier, jamais accordé au cours des siècles qui précédèrent, il fut marqué, on pourrait dire décoré, des saints stigmates, et *son corps mortel porta la ressemblance de celui du crucifié*¹. Assemblez toutes les ressources du langage humain : elles resteront toujours en-deçà de la louange qui convient. Inutile de chercher les raisons d'un tel miracle : on ne peut qu'admirer. Inutile de chercher des précédents : il est unique.

L'homme de Dieu ressentait pour la croix du Seigneur une ardeur passionnée, soit en public, soit en privé. A peine d'ailleurs avait-il commencé à servir sous l'étendard du crucifié que la croix gravait déjà dans sa vie l'empreinte de son mystère. A l'aube de sa conversion, en effet, sitôt prise la décision de dire adieu aux douceurs d'une vie mondaine, il était en prière, et c'est du haut d'une croix que le Christ lui adressa la parole ; de la bouche même du crucifié tombèrent ces mots : « François, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines ! » A partir de ce moment, le souvenir de la Passion du Seigneur se trouva profondément ancré dans son cœur, sa volonté de conversion fut affermie, et il sentait toujours *fondre son âme lorsque lui parlait son bien-aimé*².

La croix : ne semble-t-il pas avoir voulu en faire son refuge lorsqu'il adopta cet habit de pénitent qui en reproduit la forme³ ? Bien sûr, ce vêtement lui agréait d'autant mieux qu'il correspondait davantage à sa soif de pauvreté ; mais surtout le saint nous fournit par là une attestation que le mystère de la croix trouve en lui son accomplissement : de même que son âme avait revêtu le Seigneur crucifié, de même son corps lui aussi *revêtait la croix*⁴. A sa suite, son armée servirait Dieu désormais sous le même uniforme reproduisant l'étendard vainqueur des démons.

3. Une croix d'or, sortant de la bouche de François et dont les bras s'étendaient sur le monde : voilà ce que vit Sylvestre, l'un des premiers frères, homme d'une sainteté confirmée en tous points⁵.

Le frère Monaldo, célèbre pour sa générosité, sa pureté et son austérité, put voir de ses yeux de chair le bienheureux François crucifié (cela nous est attesté par écrit dans une relation digne de foi) pendant un sermon de saint Antoine qui avait pour thème le titre de la croix⁶.

Il avait lui-même l'habitude, et avait prescrit à ses premiers frères, de rendre à toute image de la croix qu'ils apercevaient les honneurs et le respect qui lui sont dus⁷.

Le signe Tau avait, sur tous les autres, sa préférence : il l'utilisait en guise de signature pour ses lettres, et il en peignait l'image sur les murs de toutes les cellules⁸. Le frère Pacifique, cet homme de Dieu, favorisé de visions du ciel, vit de ses yeux de chair un grand Tau multicolore qui resplendissait, avec l'éclat de l'or, sur le front de son bienheureux Père⁹.

Rien d'étonnant, ni aux yeux de la raison ni à ceux de la foi, que la croix, objet de tant d'amour, ait en retour comblé François de tant d'honneurs. Pour cette raison, rien n'est plus normal que tout ce qui nous est rapporté sur les stigmates.

¹ Rm 7 24.

² Ct 5 6.

³ 1 C 22.

⁴ Ga 3 27 ; 6 14.

⁵ 2 C 109.

⁶ 1 C 48.

⁷ 1 C 45.

⁸ 3 C 159 ; 2 C 49 et BLeo.

⁹ 2 C 106.

4. Or, voici comment se déroula l'événement.

Ce n° 4 reprend 1 C 94-95, mais passe frère Elie sous silence, tandis qu'est maintenu intégralement le témoignage de frère Rufin.

5. Deux années passèrent, et François, lors de sa mort bienheureuse, échangea contre la patrie du ciel cette vallée de larmes. La nouvelle du miracle stupéfiant parvint aux oreilles du peuple, et les gens accoururent en foule, louant et glorifiant le nom du Seigneur. Toute la ville d'Assise et toute la province se précipitèrent, avides de contempler ce spectacle inouï récemment accompli par Dieu en notre monde. La nouveauté du miracle transformait leur deuil en un cantique joyeux, leur vision charnelle en extase ravie. Ils contemplaient le corps bienheureux où les stigmates du Christ étaient comme sertis et enchâssés : dans les mains et dans les pieds, non pas les alvéoles des clous, mais les clous eux-mêmes, formés de fibres de chair ; une pression exercée d'un côté les faisait saillir de l'autre. On pouvait voir aussi son flanc droit empourpré de sang.

Ce que nous affirmons là, *nous l'avons vu ; nous avons touché de nos mains*¹⁰ ce que nos mains décrivent ici ; de nos yeux pleins de larmes nous avons enregistré ce dont nos lèvres portent témoignage ; et nous maintenons toujours la vérité de ce que nous avons juré naguère, la main sur les objets sacrés¹¹. Plusieurs de nos frères, durant la vie du saint, avaient aperçu ces stigmates ; le jour de sa mort, plus de cinq cents frères et d'innombrables fidèles purent les vénérer. Aucun recours, donc, pour le scepticisme ; que personne ne mette en doute cette grâce de l'Amour éternel. Puissent, au contraire, de nombreux chrétiens, par un amour aussi ardent, un amour qui leur procure pareille armure pour les guerres d'ici-bas avant de les entraîner vers pareille gloire au ciel.

Tout cela tend à la gloire du Christ ; quel homme sain d'esprit oserait le nier ? Il y eut cependant des incrédules. Mais racontons leur châtement, pour convaincre les sceptiques et pour affermir dans leur dévotion les convaincus.

6. Il y avait à Potenza, ville du royaume de Pouilles¹² un clerc nommé Roger, homme digne, et chanoine de l'Eglise principale. Accablé depuis longtemps par la maladie, il pénétra un jour dans une église avec l'intention d'y prier pour recouvrer la santé. Un tableau s'y trouvait, représentant saint François stigmatisé ; il s'agenouilla devant l'image, priant et suppliant avec toute la ferveur dont il était capable. Mais, tandis qu'il avait les yeux fixés sur les stigmates du saint, le voilà qui laisse dériver son imagination, et sa raison ne prend pas la peine de repousser une tentation de doute qui insinuait doucement en lui son aiguillon. Devenu le jouet de l'antique ennemi, son cœur était partagé ; il se disait : « Ce saint a-t-il été réellement l'objet d'un pareil miracle, ou bien n'était-ce, de la part des siens, qu'une pieuse illusion ? Non, c'est une mise en scène, une pure invention, et peut-être une tromperie frauduleuse montée par les frères. Cela dépasserait trop les bornes de l'intelligence humaine ; ce serait trop contradictoire avec les saines données de la raison ! »

Folie de l'homme ! Plus profond était le mystère, plus humble aussi aurait dû se faire ta vénération du miracle ! Un peu de réflexion, et tu pouvais comprendre combien il est facile à Dieu de rénover sans cesse le monde par ses miracles, et d'opérer parmi nous, pour sa plus grande gloire, des merveilles qu'en d'autres temps il n'a jamais encore réalisées ...

Notre chanoine en était donc là de ses élucubrations, quand Dieu lui infligea une sévère blessure pour lui apprendre, par la souffrance, à ne plus blasphémer. En effet, il se sentit soudain frappé dans la paume de la main gauche (il était gaucher) et perçut en même temps comme le sifflement d'une flèche tirée d'un arc. Transi de douleur à cause de sa blessure, et de stupéfaction à cause de ce bruit, il ôte son gant (car il était ganté). Il n'y avait auparavant

¹⁰ 1 Jn 1 1-4 ; Cf. Jn 3 11.

¹¹ *Sacrosancta* : les Evangiles, les reliques, la croix ou l'autel, que l'on touchait lors des prestations de serments. Il s'agit ici probablement du serment prêté au cours du procès de canonisation.

¹² En Lucanie (Basilicate) ; parallèles ; Lm 6 8 ; LM mir. 1 6.

aucune trace de coup dans sa paume, et voilà qu'au beau milieu de sa main il aperçoit une plaie qui semblait pratiquée par une flèche ; la douleur et la fièvre étaient telles qu'il crut bien s'évanouir. Et, ô merveille ! le gant était resté rigoureusement intact, pour bien signifier par là que la blessure cachée était un châtement symbolique de l'autre plaie cachée aussi au fond de son coeur.

7. Deux jours durant, sous l'effet de la douleur intolérable, il criait et rugissait ; à qui voulait l'entendre il dévoilait l'incrédulité de son coeur, il confessait maintenant qu'il croyait ferme à la véracité des stigmates de saint François, et jurait que toutes les hallucinations mensongères du doute l'avaient désormais bel et bien quitté. Et de supplier le saint de Dieu, par ses stigmates sacrés, de lui venir en aide. Et de mêler à ses prières l'offrande efficace de ses larmes. Merveille : il abjura son incrédulité, et la guérison du corps suivit celle de l'âme. La douleur cesse, la fièvre disparaît, toute trace du coup est effacée. Notre homme devint humble devant Dieu, dévotement fidèle au saint, affectueusement attaché pour toujours à l'Ordre des frères.

L'événement miraculeux fut attesté et confirmé sous la foi du serment, y compris par l'évêque du lieu. Bénie soit l'admirable puissance de Dieu, si éclatante dans la belle cité de Potenza¹³ !

8. Les nobles dames romaines, veuves ou mariées, celles surtout qui consacrent leur fortune à racheter le privilège de leur naissance et que le Christ a imprégnées de son amour, ont coutume de se réserver dans leurs maisons une petite chambre retirée ou un oratoire recueilli ; elles y conservent un tableau ou une reproduction du saint pour lequel elles ont une dévotion particulière. Une de ces dames, qui alliait la noblesse de la vertu à celle du sang, avait choisi pour patron saint François. Dans son oratoire privé, là où elle *priait Dieu dans le secret*¹⁴, elle possédait un tableau représentant le saint. Un jour qu'elle y priait, ses yeux cherchèrent attentivement les traces des saints stigmates, mais en vain ; elle en conçut un grand étonnement et un vif chagrin. Rien d'étonnant cependant à ce que ces marques n'y figurassent point : le peintre les avait omises. Elle garda pour elle son chagrin durant plusieurs jours et ne s'en ouvrit à personne, mais elle revenait fréquemment devant le tableau, toujours cherchant et toujours s'affligeant. Or, voici qu'un jour, les marques merveilleuses furent soudain visibles dans les mains, telles que les représentent habituellement les autres images du saint : la puissance de Dieu avait suppléé à la négligence de l'artiste.

9. Toute émerveillée et tremblante, la dame appelle aussitôt sa fille, qui était aussi sa disciple en dévotion et générosité, la met au courant de l'événement, et lui demande si vraiment jusque là elle avait vu ce tableau sans les stigmates. La demoiselle affirme et jure que les stigmates étaient jusqu'alors absents, et qu'ils apparaissaient bien réels maintenant. Mais il n'est pas rare que la raison humaine se fasse à elle-même des croche-pieds et révoque en doute l'évidence elle-même ; dans le coeur de cette femme vint s'insinuer à nouveau un corrosif scepticisme : le tableau n'aurait-il pas, dès l'origine, comporté les stigmates ? En réponse Dieu, dans sa puissance, pour ne pas laisser sombrer dans le mépris son premier miracle, en ajouta un second : en un instant les traces des stigmates disparurent, et le tableau en resta complètement démuné ; le deuxième miracle confirmait le précédent. J'ai vu personnellement cette femme mariée ; j'ai reconnu et j'atteste que, sous habit séculier, c'était une âme vraiment consacrée au Christ-Seigneur.

10. La raison humaine se laisse empêtrer, dès son éveil, soit par les données des sens, soit par les produits grossiers de l'imagination ; il lui arrive ainsi souvent, sous l'influence de la folle du logis, de révoquer en doute ce que précisément il faudrait croire. Voilà pourquoi nous avons peine parfois à croire les faits merveilleux de la vie des saints, pourquoi aussi notre foi rencontre tant d'obstacles pour adhérer aux mystères du salut.

En voici un exemple : c'était un frère mineur qui menait une vie sainte, et avait la charge de prédicateur ; il croyait fermement aux stigmates. Mais, impossibilité de s'élever au-dessus du banal quotidien, ou répulsion étonnée pour tout ce qui dépasse l'ordinaire ? toujours est-il qu'il

¹³ Jeu de mots, en latin, sur *potentia* qui désigne à la fois la ville de Potenza et la puissance de Dieu.

¹⁴ Mt 6 6.

commença à ressentir en lui la morsure du doute. Il fallait voir la lutte dont son âme était le théâtre : la raison défendait les positions de la vérité, tandis que l'imagination amenait toujours de nouveaux arguments. Preuves à l'appui, la raison établit la réalité de ce que l'on affirme, et n'y eût-il même aucune justification à produire, elle trouve une base solide dans la croyance de la sainte Eglise à cette vérité. Dans le camp adverse, les sens, qui n'atteignent que l'ombre des choses et non la réalité, conspirent contre le miracle sous prétexte qu'il est contraire à toutes les lois de la nature et qu'on n'a jamais entendu parler d'un fait semblable au cours de tous les siècles passés. Le frère, un soir, rentre dans sa chambre harassé par ce conflit intérieur, toujours écartelé entre sa raison chancelante et son imagination provocante et effrontée. Saint François lui apparut durant son sommeil, les pieds tout boueux, et lui parla avec une rudesse humble et une patiente colère : « Qu'est-ce que tous ces débats dans ton âme, ces doutes indignes ? *Regarde mes mains*¹⁵ et mes pieds ! » Il voyait bien les mains percées, mais sur les pieds la boue l'empêchait d'apercevoir les stigmates. « Ote la boue de mes pieds, reprit le saint, et *reconnais les emplacements des clous*¹⁶ ! » Et le frère, dans son rêve, empoigna les pieds du saint, les nettoya de leur boue, et, de ses propres mains, palpa les clous. A son réveil il pleura et, par une confession publique, retrouva la propreté d'une âme que ses doutes avaient pour ainsi dire tachée de boue.

11. Le Christ ne voulut pas laisser croire que les saints stigmates de son invincible chevalier fussent interprétés autrement que comme une marque d'affection toute spéciale et un privilège de son amour suprême ; il les utilisa même comme des armes puissantes au service de Dieu, ainsi que le montre à l'évidence un miracle sans précédent survenu en Espagne, au royaume de Castille¹⁷.

Deux hommes vivaient là-bas, acharnés l'un contre l'autre d'une haine implacable ; rien ne pouvait calmer leur irritation, mettre un frein à leurs injustices criantes, ni porter remède, fût-ce pour une heure, à leur ressentiment, tant que l'un des deux n'aurait pas été sauvagement supprimé par l'autre. Et puisqu'il n'était pas question d'assassiner en public, chacun des deux souvent, revêtant sa cuirasse, se faisait accompagner de spadassins et tendait à son adversaire une embuscade de nuit. Or voilà qu'un soir, la nuit noire étant déjà tombée, un homme de sainte vie et d'excellente réputation s'engage dans une rue où l'un des deux ennemis, pour assassiner l'autre, avait organisé un guet-apens. C'était après Complies : notre homme, selon son habitude, se rendait à l'église des frères, car il avait pour saint François une très grande dévotion. Et voilà les *filz des ténèbres* qui se précipitent sur le *filz de la lumière*¹⁸, croyant tenir en lui la victime qu'ils guettaient depuis longtemps. Ils le transpercèrent sauvagement de leurs épées et le laissèrent à demi-mort ; pour en finir, le chef de la bande lui enfonça profondément son couteau dans la gorge, et incapable de l'en retirer, le laissa planté dans la blessure.

12. On accourt de toutes parts ; à grands cris, tout le voisinage pleure la mort de l'innocent. Le pauvre avait encore un léger souffle de vie et, sur les conseils des médecins, on ne lui retira pas la dague de la gorge ; on espérait peut-être aussi lui permettre, ce faisant, de se confesser par signes. Toute la nuit, jusqu'à l'heure de Matines, les médecins s'employèrent à étancher le sang et à panser les plaies, tant les blessures étaient nombreuses et profondes ; finalement, voyant qu'ils n'avançaient à rien ils renoncèrent à le soigner. Avec les médecins se tenaient à son chevet les frères mineurs, pleins d'un intense chagrin, dans l'attente du dernier soupir de leur ami.

Soudain, la cloche de leur couvent sonna Matines. L'épouse du blessé entend la cloche ; toute gémissante elle court vers le lit et crie : « Messire, debout, vite, allez à Matines : votre cloche vous appelle ! » Aussitôt celui qu'on croyait mourant poussa deux profonds soupirs, essaya de balbutier quelques mots qui étaient plutôt des râles et, désignant du doigt le couteau enfoncé dans sa gorge, semblait demander à un personnage présent de lui retirer. O miracle : aussitôt, sous les yeux de tous les assistants, le couteau s'envola, et comme lancé par un homme

¹⁵ Jn 20 27.

¹⁶ Jn 20 25.

¹⁷ Il fait l'objet de la fresque 26 de Giotto.

¹⁸ 1 Th 5 5.

vigoureux, alla se ficher dans le vantail de la porte. Le mourant se redressa, en parfaite santé, comme s'il venait de s'éveiller, et se mit à raconter les merveilles du Seigneur.

13. La stupeur envahit l'esprit de chacun ; saisis et hors d'eux-mêmes, ils se croyaient la proie d'une hallucination. Mais lui : « N'ayez pas peur, dit-il ; et ne pensez pas que vous êtes les jouets d'une vision purement imaginaire. Saint François, auquel j'ai toujours eu grande dévotion, vient de sortir d'ici, et c'est lui qui m'a guéri de toutes mes plaies. Il a, sur chacune d'elles, appliqué ses saints stigmates, leur douceur fut comme une caresse pour mes blessures ; leur contact, vous le voyez, a rendu miraculeusement la force à tout ce qui était brisé en moi. Lorsque vous m'avez entendu soupirer, toutes mes plaies étaient guéries et le Père semblait vouloir me quitter, laissant la dague enfoncée dans ma gorge. C'est à lui que, de ma main encore faible, je faisais signe, puisque j'étais incapable de prononcer un mot, pour lui demander d'extraire le couteau qui mettait ma vie sérieusement en danger. Il s'en saisit et, comme vous l'avez tous vu, le lança d'une main très vigoureuse. De ses stigmates il caressa ma gorge, comme il l'avait fait pour les autres blessures, et la guérit si parfaitement qu'on ne voit plus aucune différence entre la chair tailladée et celle qui n'a jamais été touchée. »

Qui donc ne resterait pas stupéfait devant de tels événements ? Qui oserait inventer et soutenir que Dieu, et Dieu seul, ne fut pas l'origine et l'artisan des stigmates et de tout leur cortège de miracles ?

CHAPITRE 3

SON POUVOIR SUR LES CRÉATURES SANS RAISON.

14. La cautérisation indolore. (= 2 C 166)
15. L'eau jaillie du rocher (= 2 C 46)
16. La source miraculeuse de Gagliano.
17. L'eau changée en vin à Saint-Urbin. (= 1 C 61)
18. L'épizootie de la Vallée de Rieti. (= LM 13 6)
19. Pains bénits guérissant les malades. (= 1 C 63)
 - Orage et grêle repoussés. (= 2 C 35-36)
 - Pouvoirs miraculeux de sa corde, (= 1 C 64)
 - des reliques de ses vêtements, (= 1 C 63)
 - et du foin de la crèche de Greccio. (= 1 C 84-87)

CHAPITRE 4

SON POUVOIR SUR LES CRÉATURES DOUÉES DE RAISON.

20. Sermon aux oiseaux à Bevagna. (= 1 C 58)
21. Silence imposé aux hirondelles à Alviano. (= 1 C 59)
22. Même miracle opéré en son nom à Parme. (= LM 12 5)
23. Dialogue et prière avec un oiseau sur le lac de Rieti. (= 2 C 167)
24. Même scène avec un poisson sur le même lac. (= 1 C 61)
25. Le faucon réveille-matin. (= 2 C 168)
26. Le faisan apprivoisé. (= 2 C 170)
27. La cigale qui chantait avec lui à la Portioncule. (= 2 C 171)
28. Les abeilles fabriquant le miel dans son bol. (= 2 C 169)
29. Le levraut apprivoisé à Greccio. (= 1 C 60)
30. Même scène avec un lapin, au lac de Pérouse. (= 1 C 60)
31. Un troupeau de moutons lui fait fête, sur la route de Sienne, à Spolète. (= LM 8 7)
32. Envol d'alouettes le soir de sa mort. (= LM 14 6)

CHAPITRE 5

LA BONTÉ DE DIEU SE MET AUX ORDRES DE FRANÇOIS.

33. Multiplication des vivres pendant une traversée. (= 1 C 55)
34. Secours en vivres au retour d'Espagne. (Cf. 1 C 56)
35. Secours en vêtements à Rieti. (= 2 C 43)
36. Multiplication des vivres en faveur de son médecin. (= 2 C 44)

CHAPITRE 6

DAME JACQUELINE DE SETTESOLI.

37. Jacqueline de Settesoli, dame romaine aussi noble que sainte¹, avait mérité par ses vertus le privilège d'une affection toute particulière de la part de François. Je n'ai pas à rappeler ici, à sa louange, ses origines illustres, la gloire de sa famille, la splendeur de ses richesses, pas plus que la perfection de ses vertus ni sa vie exemplaire au cours d'un long veuvage.

C'était quelques jours avant la mort du saint. Celui-ci était terrassé par la longue maladie qui devait mettre un terme glorieux à une si belle course vers la sainteté. Il voulut envoyer un message à Rome, pour Dame Jacqueline, l'avertissant de se hâter si elle voulait voir le retour dans sa Patrie de celui qu'elle avait tant aimé dans sa condition d'exilé. On écrit donc une lettre, on se met en quête d'un messager capable d'aller à bride abattue ; on en découvre un qui s'appête à partir aussitôt. Devant la porte, au même moment, on entend un vacarme : tintement de sabots des chevaux, cliquetis d'une escorte armée, brouhaha d'un cortège important. Un des compagnons du saint, celui justement qui préparait le départ du messager, va ouvrir la porte : il se trouve face à face avec celle qu'il envoyait quérir.

Tout émerveillé, il court vers le saint et, ne se tenant pas de joie, lui dit : « Bonne nouvelle, Père ! »

Avant même d'entendre la suite, le saint répondit : « Béni soit Dieu qui nous a envoyé notre frère Dame Jacqueline ! Ouvrez les portes et introduisez-la, car l'article interdisant l'accès aux femmes n'est pas pour frère Jacqueline. »

38. Tout le noble cortège des hôtes en fut très heureux et très touché ; joie et consolation spirituelle faisaient couler beaucoup de larmes. Et pour que rien ne manquât au miracle, tout ce que la lettre demandait d'amener pour les obsèques du Père, voilà que cette sainte femme l'avait apporté : un drap couleur de cendre pour l'ensevelir, quantité de cierges, une mousseline pour recouvrir le visage, un oreiller pour soutenir la tête, et même de ces gâteaux qu'appréciait le saint. Tout ce que, sans le dire, souhaitait François, Dieu avait suggéré à cette dame de l'apporter.

Mais poursuivons le récit de ce pèlerinage - car c'en était un réellement - pour la consolation de celle qui l'accomplit. Donc, un grand concours de peuple, surtout la fervente population d'Assise, attendait la prochaine naissance au ciel du bienheureux. Mais l'arrivée de la pieuse romaine lui rendit quelque force, et l'on put croire un moment qu'il durerait encore un peu. Cette dame voulait dès lors congédier toute sa suite, ne gardant près d'elle que ses enfants et quelques écuyers. Le saint l'en dissuada : « Non, lui dit-il, car je mourrai samedi ; tu repartiras dimanche avec tous tes gens. »

Tout se passa bien ainsi : à l'heure dite, celui qui avait si vaillamment servi dans les rangs de l'Eglise militante fit son entrée dans l'Eglise triomphante. Je passe sous silence l'innombrable concours de peuple, les cantiques de joie, la grande volée des cloches, les ruisseaux de larmes² ; je ne dirai rien des pleurs de ses fils, des sanglots de ses amis, des gémissements de ses compagnons ; j'en arrive bien vite à ce qui peut consoler notre pèlerine, privée désormais du réconfort de son Père.

39. Elle fondait en pleurs ; le vicaire du saint la fit entrer discrètement et lui remit entre les bras le cadavre de son ami. « Viens, lui dit-il, que tu puisses tenir après sa mort celui que tu as aimé lorsqu'il était vivant³ ». Pleurant à chaudes larmes, elle gémissait et sanglotait, elle

¹ Issue de la famille des Normanni, de Rome, elle avait épousé Gratien de Settesoli ; veuve très jeune elle vécut à Rome, puis, après la mort de saint François, à Assise où elle est enterrée, dans la Basilique inférieure. Les Settesoli étaient une branche des Frangipani ; ils avaient leurs propriétés entre Palatin et Circo Massinio.

² Cf. I C 112-118.

³ Pour les esprits médiévaux, rien n'était choquant, de ce qui pouvait prendre valeur symbolique. En Jacqueline venant ensevelir François, le Vicaire n'a vu qu'une autre myrophore d'un second crucifié.

l'embrassait ; puis elle écarta le suaire et put contempler les cinq pierres précieuses, vrai trésor jusque-là caché, ciselures dues à la seule main du Tout-Puissant, pour l'émerveillement de l'univers. Ce spectacle la ravit d'une joie intense et inconnue, la mort de son ami retrepait son courage et lui redonnait vie. Elle fut aussitôt d'avis que ce miracle inouï ne devait pas rester secret plus longtemps, mais que la divine Providence voulait le faire éclater aux yeux de tous. Et tous aussitôt d'accourir en foule pour admirer ce spectacle ; on put toucher du doigt réellement *la merveille que Dieu n'avait accomplie pour aucune autre nation*⁴, on restait frappé de stupeur.

Mais j'arrête ici ma plume : je ne veux pas balbutier maladroitement là où je devrais être clair et éloquent. Jean de Frangipani⁵, alors enfant, futur proconsul de Rome et comte du Sacré Palais, atteste sur la foi du serment, pour la confusion de tous les sceptiques, tout ce qu'il a pu alors librement, en compagnie de sa mère, voir de ses yeux et toucher de ses mains.

Laissons maintenant retourner dans sa patrie notre pèlerine, toute réconfortée par cette immense grâce, et venons-en à d'autres faits qui suivirent la mort du saint.

Cf. déjà Vie de Grégoire VII.

⁴ Ps 147 20.

⁵ Le fils aîné de Jacqueline. En 1226, c'était plutôt un jeune homme qu'un enfant.

CHAPITRE 7

RÉSURRECTIONS OBTENUES PAR SES MÉRITES.

40. J'entame donc le récit des résurrections obtenues grâce aux mérites du saint témoin du Christ, et je prie mes lecteurs et auditeurs de prêter attention. Pour faire bref, je supprimerai nombre de détails et passerai sous silence les réactions et manifestations des témoins émerveillés ; je me bornerai à conter l'événement miraculeux.

A Monte Marano, près de Bénévent, une dame de noble origine, plus noble encore par ses vertus, avait une dévotion particulière à saint François et lui rendait un culte fidèle et déférent. Elle tomba malade, dépérit jusqu'à se trouver à toute extrémité, et finalement *suivit le chemin que prend toute chair*¹. Comme la mort était survenue à la tombée de la nuit, on remit la sépulture au lendemain, pour avoir le temps de joindre ses nombreux parents et amis. Le clergé s'assemble de nuit au domicile pour chanter les nocturnes des défunts, et tout autour se tenait en prière une grande affluence d'hommes et de femmes.

Et tout à coup, sous les yeux de toute cette foule, la dame se dresse sur son lit, interpelle l'un des prêtres présents, qui était aussi son parrain, et lui dit : « Je veux me confesser, Père, écoute l'aveu de ma faute. Car je suis morte, et devrais connaître les affres de la plus dure des prisons pour avoir laissé sans confession un péché que je vais t'avouer. Mais saint François, pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de dévotion, a prié pour moi, et il me fut permis de rentrer dans mon corps pour pouvoir me confesser et obtenir mon pardon. Ensuite, vous le verrez tous : après t'en avoir fait l'aveu, je m'en irai vers le repos éternel qui m'a été promis. » Et toute tremblante elle se confessa au prêtre qui tremblait davantage encore, reçut l'absolution, puis se recoucha tranquillement et s'endormit heureuse dans le Seigneur².

Devant ce miracle, qui pourrait célébrer comme il convient la bonté du Christ ? Quel homme serait capable de chanter dignement la louange des vertus de la confession et des mérites de saint François ?

- 41.** A Celano, un chevalier. (= LM 11 4)
- 42.** A Rome, un enfant de sept ans. (= LM mir 2 4)
- 43.** A Nocera Umbra, un enfant. (= LM mir 2 3)
- 44.** A Capoue, un enfant noyé. (= LM mir 2 5)
- 45.** A Sessa Aurunca, un jeune homme écrasé. (= LM mir 2 6)
- 46.** A Pomarico, une petite fille.
- 47.** En Sicile, un jeune homme écrasé dans un pressoir. (= LM mir 2 7)
- 48.** En Allemagne, un défunt. (= Grégoire IX : Bulle Mirificans, 16 mai 1230).

¹ Jos 23 14.

² La scène a été illustrée par Giotto, fresque 27.

CHAPITRE 8

ACCIDENTS ÉVITÉS PAR SON INTERCESSION.

49. A Rome, chute d'un homme du haut d'une tour. (= LM mir 3 1)
50. A Pofi, noyade d'un prêtre. (= LM mir 3 2)
51. A Celano, chute d'un enfant dans un puits. (= LM mir 3 3)
52. A Ancône, guérison d'une jeune fille. (= LM mir 3 11)
53. A Nettuno, une femme sauvée de l'effondrement d'une maison.
54. A Corneto, un enfant sauvé dans les mêmes conditions. (= LM mir 3 5)
55. A Corneto, un bébé qui avait avalé une épingle.
56. A Ceprano, un blessé grave. (= LM mir 3 9)
57. A Lentini, un carrier écrasé. (= LM mir 3 6)
58. A San Severino, scène identique. (= LM mir 3 7)
59. A Gaète, un maçon écrasé par une poutre. (= LM mir 3 8)
60. A Peschici, fourniture de pierres pour la construction de l'église.
61. A San Gemignano, guérison d'un jeune mourant. (= LM 3 10)
62. A Piazza Armerina, même miracle.
63. Au même endroit, chute d'un jeune homme dans un ravin.
64. Au même endroit, une femme atteinte de phtisie.
65. A Rete, un enfant blessé.
66. A Trapani, un mourant.
67. A Todi, un bébé mourant. (= 1 C 139)
68. Chute grave d'un jeune homme. (= 1 C 140)
69. A Arezzo, un enfant souffrant d'abcès et de fièvre. (= 1 C 140)

CHAPITRE 9

HYDROPIQUES ET PARALYTIQUES.

70. Un hydropique à Fano. (= 1 C 141)
71. Une paralytique à Gubbio. (= 1 C 142)
72. Une jeune paralytique d'Arpino, guérie à Vicalvi.
73. Un jeune paralytique à Arpino.
74. Une jeune épileptique à Poggibonsi.
75. Pierre Mancanella, paralytique à Gaète.
76. Un arthritique à Todi. (= 1 C 141)
77. Bontadoso, goutteux. (= 1 C 142)
78. Une paralytique. (= 1 C 141)
79. Une jeune hydropique à Narni. (= 1 C 141)
80. Une femme à la main desséchée à Narni. (= 1 C 141)

CHAPITRE 10

NAUFRAGÉS.

81. Navire en perdition au large de Barletta.
82. Miracle de l'eau douce et tempête apaisée.
83. Frère Jacques de Rieti sauvé de la noyade.
84. Cinq passagers sauvés du naufrage sur le lac de Rieti.
85. Un équipage d'Ancône sauvé de la tempête.
86. Frère Bonaventure. Un frère d'Ascoli.
87. Un citoyen de Pise, et tout un équipage.

CHAPITRE 11

PRISONNIERS LIBÉRÉS.

88. En Grèce, un homme injustement condamné.
89. A Massa Trabaria, un pauvre emprisonné pour dettes.
90. Evasion miraculeuse de cinq dignitaires.
91. Albert d'Arezzo, injustement emprisonné pour dettes.
92. Un jeune homme de Citta di Castello.
93. Sous le règne du seigneur pape Grégoire IX¹, il devint nécessaire d'entreprendre en divers pays la croisade contre les hérétiques. Un certain Pierre d'Alife, suspect d'hérésie, fut capturé à Rome en compagnie d'affiliés à une secte. Le seigneur pape Grégoire le commit aux soins de l'évêque de Tivoli, qui, l'ayant reçu en garde sous peine de perdre son diocèse, mit aux fers son prisonnier.

Mais la simplicité de ce dernier témoignait en faveur de son innocence, et les gardes relâchèrent de leur rigueur. Or quelques nobles de la ville, à ce que l'on raconte, haïssaient l'évêque depuis longtemps, et ils auraient bien voulu le voir subir la peine dont le pape l'avait menacé. Secrètement ils conseillèrent à Pierre de s'évader ; le prisonnier les écouta et, s'évadant une nuit, s'enfuit bien loin.

Lorsqu'on s'en aperçut, l'évêque en fut très contrarié, tant par peur du châtement qu'il aurait à subir que par consternation devant la réussite de ses ennemis. Il mit à poursuivre son homme un soin acharné, envoya des émissaires dans toutes les directions, finit par retrouver le malheureux, lui reprocha son ingratitude et le maintint sous la surveillance la plus sévère : un obscur cachot aux murs très épais ; en guise de carcan, de grosses pièces de bois assujetties par des tire-fond en fer ; aux pieds, des entraves de fer pesant plus de dix livres ; et il lui mesura chichement le pain et l'eau.

Plus aucun espoir de libération désormais. Sans tarder, cependant, Dieu, dans sa bonté, lui vint en aide, car il ne permet pas que l'innocent périsse. Le pauvre homme apprend que ce jour est la vigile de la Saint-François, et à grand renfort de larmes et de prières il supplie le saint d'avoir pitié de lui. Pierre avait grande confiance en lui parce que, disait-il, les hérétiques avaient souvent aboyé contre saint François. Et à la tombée de la nuit, celui-ci, ému de compassion, descendit dans la prison, appela l'homme par son nom et lui ordonna de se lever sans tarder.

- Qui es-tu ? demanda-t-il épouvanté.

- Saint François ! s'entendit-il répondre.

Alors il appela un garde et lui dit :

- J'ai peur, je suis affolé : il y a là quelqu'un qui m'ordonne de me lever et qui prétend être saint François.

- Laisse-nous la paix, malheureux, couche-toi et dors, lui dit le garde. Tu déraisonnes parce que tu n'as pas assez mangé aujourd'hui.

¹ 1227-1241. Ce récit a inspiré la fresque 28 de Giotto.

Le saint revint vers l'heure de midi. Il lui réitéra l'ordre de se lever, et le prisonnier vit par terre, en morceaux, les chaînes qui lui entravaient les pieds ; les pièces de bois de son carcan se désassemblèrent, les tire-fond sautant d'eux-mêmes ; et devant lui s'ouvrait le chemin de la liberté ! Détaché mais encore paralysé de terreur, il n'arrivait pas à fuir ; il se tenait à la porte, et ses cris effrayèrent tous les gardes qui allèrent annoncer à l'évêque : « Le prisonnier a rompu ses chaînes ! » L'évêque, ignorant encore le miracle, croit que l'homme s'est enfui et, de stupeur, tombe de son fauteuil de malade. Puis il apprend comment tout s'est passé, se rend à la prison en grande dévotion, reconnaît une évidente manifestation de la puissance de Dieu, et sur place adore le Seigneur.

On amena les débris des chaînes sous les yeux du seigneur pape et des cardinaux ; tous, à ce spectacle, s'émerveillèrent et bénirent Dieu.

94. Guidalotto de San Gemignano, faussement accusé d'empoisonnement.

CHAPITRE 12

FEMMES EN COUCHES DÉLIVRÉES. INCRÉDULES PUNIES.

95. Une comtesse dalmate.
96. Une romaine, Béatrice.
97. Julienne de Calvi d'Ombrie.
98. Une femme de Viterbe.
99. La femme d'un juge de Tivoli.
100. Paralysie subite d'une servante, au Mans.
101. Même châtiment pour une femme de Campanie.
102. Folie subite, puis guérison, d'une femme de Valladolid.
103. Paralysie faciale pour une fille de Piglio.
104. Maladie pour la fille de Mathieu de Tolentino.
105. A Pise, un nouveau-né que sa mère veut prénommer François.
106. Une femme d'Arezzo.
107. En Sicile, miracle du sang dans la farine.
108. Une femme d'Arezzo. (= 1 C 63)

CHAPITRE 13

HERNIEUX GUÉRIS.

- 109. Frère Jacques d'Iséo¹
- 110. Un citoyen de Pise.
- 111. Un habitant de Cisterna di Roma.
- 112. Nicolas, chapelain de Ceccano.
- 113. Un habitant de Spello. (= I C 144)
- 114. Jean, jeune homme du diocèse de Sora.
- 115. Pierre, un Sicilien.

¹ Le chroniqueur Salimbene fournit la date précise de ce miracle : 25 mai 1230, jour de la translation des reliques de saint François (MGH, p. 68). Frères Jacques d'Iséo, plusieurs fois provincial, fut le compagnon de Jean de Parme dans sa mission auprès de l'empereur grec Jean III Vatatzès.

CHAPITRE 14

AVEUGLES, SOURDS ET MUETS.

116. Frère Robert, aveugle, à Naples.
117. Le chevalier Girart, aveugle, à Zancata.
118. Une femme aveugle à Thèbes, en Grèce.
119. Un enfant de quatorze ans, borgne, à Pofi.
120. Un prêtre, borgne par accident, à Castro dei Volsci.
121. Une femme aveugle à Narni (= 1 C 67)
122. Pierre Romain, borgne, au Mont-Gargan.
123. Un jeune aveugle de naissance¹
124. Une jeune fille aveugle à Bevagna. (= LM 12 10)
125. Un jeune sourd-muet à Castro di Pieve. (= 1 C 147-148)
126. Une femme muette, en Pouille.
127. Une femme muette, au diocèse d'Arezzo.
128. Le juge Alexandre, muet.
129. Châtiment du chevalier Gineldo, de Borgo San Sepolcro.
130. Sibille, aveugle, guérie au tombeau du saint. (= 1 C 136)
131. Une jeune aveugle de naissance, à Vicalvi.
132. Une aveugle à Arezzo.
133. Un jeune aveugle à Arezzo.
134. Un aveugle de Spello. (= 1 C 136)
135. Une aveugle à Poggibonsi.
136. Une aveugle de Camerino. (= 1 C 136)
137. Une aveugle de Gubbio. (= 1 C 136)
138. Un aveugle d'Assise. (= 1 C 136)
139. Albertino de Narni, aveugle. (= 1 C 136)
140. Le jeune Villa paralysé et muet. (= 1 C 149)
141. Un muet du diocèse de Pérouse. (= 1 C 149)
142. Une femme à la gorge obstruée par une pierre. (= 1 C 150)
143. Barthélémy d'Arpino, guéri de surdité.
144. Une muette à Piazza Armerina, en Sicile.
145. Un prêtre fou et muet à Nicosie, en Sicile.

¹ Qui devint frère mineur et prit le nom d'illuminé. C'est peut-être le compagnon de saint François en Orient. Cf. LM 9 et 13 4.

CHAPITRE 15

LÉPREUX ET HÉMORROÏSSES.

146. A San Severino, le jeune Atto, lépreux. (= 1 C 146)

147. Bonhomme de Fano, paralytique et lépreux. (= 1 C 146)

148. Rogata, femme noble du diocèse de Sora.

149. Une femme de Sicile.

CHAPITRE 16

FOUS ET POSSÉDÉS.

- 150. Pierre de Foligno, possédé. (= 1 C 137)
- 151. Une femme de Narni, possédée. (= 1 C 138)
- 152. Une folle et épileptique, dans la Maremme.
- 153. Une jeune possédée de Nursie.
- 154. Un jeune épileptique.
- 155. Une possédée à Sangemini. (= 1 C 69 mais ici l'intervention de frère Elie est entièrement passée sous silence)
- 156. Une possédée à Citta di Castello. (= 1 C 70)

CHAPITRE 17

DÉFORMATIONS ET FRACTURES.

157. Un bébé au pied difforme dans le comté de Parme.

158. Un petit monstre à Scoppito dans les Abruzzes.

159. Un habitant de Cori, au diocèse d'Ostie, avait totalement perdu l'usage d'une jambe : il ne pouvait plus marcher ni même se déplacer. Son état le plongeait dans une immense tristesse, et il ne pouvait attendre aucun secours humain. Une nuit, il prit directement à partie saint François, comme s'il l'avait réellement sous les yeux en face de lui : « Aide-moi, saint François, en souvenir des services que je t'ai rendus et du culte que je t'ai voué. Je t'ai fait voyager sur mon âne ; j'ai embrassé tes mains et tes pieds vénérés ; je t'ai sans cesse manifesté ma dévotion et mon amour, et voilà que je meurs dans la peine et dans la douleur ! »

Saint François ne put rester sourd à ces plaintes, ni oublieux des bienfaits reçus. Reconnaissant envers cet homme pour sa dévotion, il lui apparut en compagnie d'un frère ; il lui dit qu'il était accouru à son appel, porteur d'un remède pour le guérir. Et il toucha les endroits douloureux du bout d'un petit bâton qui présentait la forme d'un Tau: Un abcès creva, le malade retrouva la santé, et aujourd'hui encore on peut voir l'empreinte du Tau à l'endroit où il fut apposé.

Ce signe Tau était celui qu'utilisait François pour signer ses lettres chaque fois qu'il avait à envoyer un message soit par obligation soit par charité.

160. Une malformation cervicale. (= 1 C 127)

161. Un jeune boiteux du Comté de Narni. (= 1 C 128)

162. Nicolas de Foligno, estropié. (= 1 C 129)

163. Un enfant contrefait. (= 1 C 130)

164. Un cul-de-jatte à Fano. (= 1 C 131)

165. Une petite paralysée à Gubbio. (= 1 C 132)

166. Un petit garçon paralysé à Montenero. (= 1 C 123)

167. Un garçon perclus à Gubbio. (= 1 C 134)

168. Riccomagno, éléphantiasique, au diocèse de Volterra.

169. Deux femmes du même diocèse, Verte et Sanguine, paralysées.

170. Jacques de Poggibonsi, difforme.

171. Une femme à la main desséchée, à Vicalvi.

172. Une femme paralysée, à Capoue.

173. Barthélémy de Narni, perclus. (= 1 C 135)

174. Un hydropique de huit ans, au diocèse de Rieti. (= LM 12 9)

175. Un jeune garçon perclus, à Toscanella. (= 1 C 65)

176. Pierre de Narni, paralytique. (= 1 C 66)

177. Une femme aux mains noueuses, à Gubbio. (= 1 C 67)

178. Jacques, jeune garçon tout recroquevillé, à Orte. (= LM 12 9)

179. Un scrofuleux, à Orte.

180. Un jeune perclus à Citta di Castello.

181. Praxède, la plus célèbre des religieuses de Rome et de l'Empire, s'astreignit, sitôt sortie de l'enfance, à une sévère réclusion. Elle y vécut environ quarante ans pour l'amour de son éternel Epoux, et mérita la grâce toute spéciale d'entretiens familiers avec saint François. Il lui servit, en effet, de supérieur religieux ¹, ce qu'il n'a fait pour aucune autre femme, et il lui conféra l'habit religieux : corde et tunique.

Or un jour qu'elle était montée jusqu'au balcon de sa cellule, où elle avait à faire, la tête lui tourna, elle se sentit comme bousculée et tomba malencontreusement jusqu'à terre ; elle eut le pied broyé, la jambe fracturée et l'épaule complètement déboîtée. Mais depuis de nombreuses années déjà la vierge du Christ avait décidé de ne porter les yeux sur aucune créature, et elle gardait bien ferme la volonté de ne jamais rien voir du monde : elle reste donc gisante sur le sol comme un tronc, incapable de se déplacer mais refusant tout secours. Des frères avaient beau lui conseiller et un cardinal lui intimer l'ordre de laisser briser sa clôture et d'accepter les soins de quelque autre femme consacrée à Dieu, car elle risquait de mourir, ainsi abandonnée sans soin : non, elle écartait résolument cette proposition et résistait tant qu'elle pouvait, pour ne point faillir à son vœu, si légèrement que ce fût.

Elle mit alors toute sa ferveur à implorer la bonté de Dieu et, quant vint le soir, se plaignit affectueusement à son bienheureux Père François qu'elle priait ainsi : « Père très saint, toi qui vas avec tant de bonté secourir une foule de gens que tu n'as même pas connus durant ta vie, pourquoi ne viens-tu pas me secourir dans mon malheur, moi qui ai pu, tant que tu vivais, jouir de ta grâce qui m'était si douce ! Tu le vois, bienheureux Père, j'en suis réduite à cette alternative : ou bien faillir à ma promesse, ou bien mourir ! »

Tandis qu'elle remuait ces réflexions en son cœur et les exprimait de la sorte, tandis que redoublaient les sanglots qui témoignaient de sa détresse, le sommeil la terrassa tout à coup, et elle tomba en extase. Et voici que le Père très bon, paré des vêtements blancs de la gloire, descendit dans son obscure prison et se mit à lui parler tendrement : « Tu es bénie du Seigneur, ma fille. Lève-toi et n'aie pas peur. Recouvre la santé et continue d'observer inviolablement ce que tu as promis. » Il la prit par la main, la releva et disparut.

Elle allait et venait dans sa cellule, mais ne comprenait toujours pas ce qu'avait opéré en elle le serviteur de Dieu ; elle croyait rêver. Finalement elle se dirigea vers sa fenêtre et donna son signal habituel. Un moine accourut aussitôt et, plein d'un indicible émerveillement lui demanda : « Mais, que s'est-il donc passé, mère, que tu aies pu te relever ainsi ? » Elle croyait toujours rêver et ne savait qui parlait. Elle demanda un peu de feu ; on lui en apporta. Alors elle revint à elle et délivrée de toute douleur, raconta point par point ce qui lui était arrivé.

¹ Ce qui est interdit par le chap. 12 de la Première Règle. Cette défense fut édictée en 1221 parce que, sans doute, la même année saint François adopta aussi une règle pour ceux qui, sans quitter leur famille, voulaient « faire pénitence dans leurs maisons ».

CHAPITRE 18

MIRACLES DIVERS.

182. Il y avait au diocèse de Sabine une vieille femme de quatre-vingts ans, mère de deux filles. La première mourut, laissant un tout petit garçon dont la grand-mère confia l'allaitement à la seconde : mais celle-ci devint enceinte et son lait s'arrêta. Plus personne ne pouvait donc secourir le petit orphelin, et la vieille femme, toute angoissée, se lamentait, d'autant plus malheureuse et impuissante qu'elle était pauvre. Elle s'en alla par tous les chemins, frappa à toutes les portes et ne fit grâce à personne de ses appels. La nuit suivante, pour calmer les cris du petit, elle le présenta à son sein flétri, et toute en pleurs, demanda aide et conseil au bienheureux François. Aussitôt apparut celui qui avait toujours aimé l'innocence des enfants, et il eut pitié de cette famille malheureuse. « Je suis, dit-il, François que tu as appelé par tant de larmes. Introduis donc ton sein dans la bouche du petit, car le Seigneur te donnera du lait en abondance ». Elle obéit et aussitôt le lait vint à souhait. Pour une octogénaire !

La chose fut connue de tous ; après avoir vu, on ne pouvait refuser de croire, et tous étaient stupéfaits d'un tel regain de jeunesse dans une vieillesse si avancée. Au nombre des curieux accourus pour voir, se trouvait aussi le comte de la province qui ne voulait pas en croire la rumeur publique mais dut bien se rendre à l'évidence, car tandis qu'il la harcelait de questions, la vieille, un peu bourrue, lui envoya un gros jet de lait et, par cette aspersion, le mit en fuite.

Tous bénirent le Seigneur qui fait de grandes merveilles et témoignèrent dévotion à son serviteur François.

183. Guérison d'un boeuf.

184. A Scoppito, restitution d'un cheval volé.

185. A Antrodoco, réparation d'un bassin brisé.

186. A Monte dell'Olmo, réparation d'un soc de charrue.

187. Guérison de Mathieu, clerc de Vicalvi, empoisonné.

188. A Sienne, guérison de Nicolas (tumeur à la mâchoire).

189. A Sahagun, un cerisier reverdit.

190. A Villasilos, disparition du mildiou.

191. A Valence, assainissement d'un grenier à blé.

192. A Pétramala ; arrêt d'une invasion de crapauds.

193. A Galeta, guérison d'une fistule mammaire.

194. En Grèce, guérison d'un ulcère.

195. Un frère épileptique guéri par un signe de croix. (= 1 C 68)

196. Un frère guéri d'une fistule inguinale. (= 1 C 145)

197. Guérison d'un homme blessé par une flèche. (= 1 C 143)

CHAPITRE 19

CONCLUSION.

198. Voilà donc ces miracles par lesquels l'immense bonté du Christ Seigneur a confirmé la vérité de tout ce qu'on a écrit ou prêché sur François, le saint de Dieu et notre Père. Cette miraculeuse approbation divine, comme il serait outrecuidant de la traduire devant le tribunal de la raison humaine ! C'est pourquoi, avec l'humilité qui convient au fils d'un tel Père, je prie et je supplie tous les hommes, d'accueillir ces témoignages comme ils le méritent et de les écouter avec respect. Si le récit est inférieur en qualité à son contenu, les faits n'en sont pas moins dignes de toute notre vénération. Qu'on ne fasse pas la moue devant les insuffisances de l'écrivain ; que l'on considère plutôt la foi qu'il y exprime, le coeur qu'il a mis à l'ouvrage, la peine qu'il s'est donnée. Il n'est pas possible de faire chaque jour oeuvre nouvelle, ni de présenter rond ce qui est carré, ni d'adapter à la variété infinie des époques et des tempéraments un donné reçu en bloc une fois pour toutes. Si nous avons entrepris ce récit, ce ne fut certes pas sous l'impulsion d'une coupable vanité ; si nous nous sommes lancé dans une matière aussi riche et diverse, ce ne fut nullement de notre propre chef : seules purent nous y résoudre et l'insistance importune des frères, et l'autorité des supérieurs qui nous intima l'ordre de mener l'ouvrage à bonne fin. Du Christ Seigneur nous attendons notre récompense ; et de vous, pères et frères, une bienveillance favorable et votre affection fraternelle. Qu'il en soit donc ainsi ! Amen.

Mon livre est terminé. Gloire et louange au Christ !